

Sida : les jeunes ne se sentent pas concernés !

Claude Gauvreau

Plus de vingt ans après le début de l'épidémie du sida, la vaste majorité des jeunes d'ici et d'ailleurs manquerait d'information sur les questions sexuelles et les infections sexuellement transmissibles. De plus, ils seraient nombreux à ne pas savoir comment le VIH se transmet et se sentent peu concernés par cette terrible maladie.

Ces constats pour le moins troublants se retrouvent dans un guide d'animation produit à l'intention des enseignants de formation personnelle et sociale de 3^e, 4^e et 5^e secondaire, qui porte sur la propagation du VIH-sida au Québec et en Afrique, au Mali en particulier. Intitulé «Les jeunes apportent l'espoir au village global», ce programme d'information et de prévention sur le VIH-sida et la santé en matière de sexualité a été élaboré par le Groupe Jeunesse 2000, en collaboration avec le Département de sexologie de l'UQAM et l'ACDI. Lancé en novembre 2002, il comporte également un volet concours, «Une action pour la vie», invitant les jeunes à concevoir un projet d'aide au développement au Mali.

«Ce que nous offrons aux enseignants, c'est un programme clés en mains, avec tout le matériel nécessaire : références documentaires, activités suggérées, bibliographie», explique Josée Fortin du Groupe Jeunesse, un organisme sans but lucratif qui effectue un travail de sensibilisation dans le réseau scolaire québécois auprès des jeunes de 12 à 17 ans.

«Nous savions que la professeure Josée Lafond du Département de sexologie avait déjà fait de la prévention en matière de santé sexuelle au Mali en 1999 et c'est pourquoi nous l'avons contactée pour qu'elle nous aide à concevoir le contenu du programme», ajoute Mme Fortin.



Photo : Nathalie St-Pierre

Josée Lafond, professeure au Département de sexologie, et Josée Fortin du Groupe Jeunesse 2000.

Aucun continent n'y échappe

Le programme d'information et de prévention entend également promouvoir auprès des élèves des attitudes et des comportements sains en matière de sexualité afin de freiner la propagation des maladies infectieuses, telles que le VIH-sida, et de susciter leur intérêt à l'égard de la coopération internationale et de la solidarité entre les peuples, de préciser Josée Fortin et Josée Lafond.

La pertinence de tels objectifs saute aux yeux quand on sait que les victimes du VIH-sida se comptent par millions à travers le monde. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), les nouveaux cas d'infection au VIH se chiffraient, en 2001, à cinq millions de personnes et les décès dus au sida à trois millions d'individus.

On peut donc parler de pandémie, c'est-à-dire une épidémie qui atteint les populations d'une zone géographique très étendue. Dans ce cas-ci, aucun continent n'y échappe. En outre, le VIH-sida ne fait aucune discrimination en ce qui concerne l'âge, le sexe, l'orientation sexuelle ou la race.

Dans les pays industrialisés, la proportion d'hommes touchés par le virus est de 67 % contre 33 % de femmes. Mais en Afrique la situation est complètement inversée. Quant aux jeunes, on estimait à 11,8 millions ceux âgés entre 15 et 24 ans vivant avec le sida à la fin de 2001, dont 240 000 dans les pays industrialisés.

L'exemple du Mali

Un autre aspect du programme est de

mettre en parallèle la réalité vécue par les jeunes du Mali avec celle des jeunes Québécois, explique Josée Fortin. Ainsi, au Mali, un des pays les plus pauvres d'Afrique, le revenu national brut par habitant est presque 90 fois inférieur à celui du Canada. En 2000, l'indicateur du développement humain (longévité, savoir et revenu) plaçait ce pays au 164^e rang sur 173 pays, tandis que le Canada occupait le troisième rang. Toujours pour la même année, l'espérance de vie à la naissance n'était que de 51 ans au Mali contre 79 ans au Canada.

Pour sensibiliser les jeunes à ces réalités, le programme comporte un concours invitant les élèves de plus de 200 écoles secondaires à travers le Québec à former des équipes pour concevoir un programme d'aide au

développement en lien avec la prévention du VIH-sida sur le territoire du Mali. Ils doivent ajouter en annexe à la description de leur projet les pièces les ayant aidé à le concevoir : cartes géographiques, tableaux de données, photos, reportages, etc. Un jury composé de représentants de l'ACDI, de l'UQAM et du Groupe Jeunesse, ainsi que d'un journaliste, sélectionnera trois projets gagnants, soit un pour chaque niveau du secondaire admissible. L'ACDI se réserve le droit de réaliser ou non les projets soumis.

«Nous voulons que les jeunes développent leur propre vision, originale, de la coopération internationale et qu'ils saisissent non seulement l'ampleur des difficultés et des besoins rencontrés par d'autres peuples, mais aussi l'importance que leurs actions peuvent avoir», de dire Mme Fortin.

Des enquêtes réalisées dans 40 pays indiquent que plus de 50 % des jeunes entre 15 et 24 ans ont des idées erronées sur la façon dont se transmet le VIH-sida. Pour la majorité d'entre eux, les relations sexuelles commencent à l'adolescence, soutient Josée Lafond. «Plusieurs pensent avant tout à satisfaire leurs besoins immédiats plutôt qu'à se protéger. Ils éprouvent même un malaise à parler de sexualité et des autres aspects de la relation avec autrui : l'affirmation de soi, la communication et le respect. Il faudrait davantage de sexologues dans les écoles. En ce moment, l'éducation sexuelle est laissée à l'initiative d'enseignants souvent mal préparés ou encore aux infirmières des CLSC», souligne-t-elle.

«Cela est d'autant plus important que l'on constate actuellement une hausse inquiétante de la violence verbale et physique dans les fréquentations amoureuses des adolescents», de conclure Josée Fortin ●